Extrait du El Correo

http://www.elcorreo.eu.org/Rafael-Poch-de-Feliu-Le-grand-aveuglement

Rafael Poch de Feliu : « Le grand aveuglement »

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mardi 31 janvier 2023

Description :

Rafael Poch de Feliu : « Le grand aveuglement ». Près d'un an après le début de l'invasion de l'Ukraine, nous assistons à une débâcle stratégique générale de toutes parts et à une incertitude dangereuse et totale quant à son issue (...)

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Près d'un an après le début de l'invasion de l'Ukraine, nous assistons à une débâcle stratégique générale de toutes parts et à une incertitude dangereuse et totale quant à son issue.

Pieter Brueguel l'Ancien ' type="image/jpeg">

La parabole des aveugles.Pieter Brueguel l'Ancien

Cela fera bientôt un an que l'invasion russe de l'Ukraine a commencé et nous ne savons toujours pas clairement qui gagne cette guerre. Évidemment, sur le plan humain, c'est la population ukrainienne qui perd le plus, non seulement à Kharkov et Kiev mais aussi à Donetsk, en raison de la barbarie et des souffrances qu'elle accumule, mais au-delà de ce fait, sur le plan militaire, les hauts et les bas de la situation sur le front, déformés par les propagandes respectives, ne donnent pas une image claire.

En automne, les forces armées ukrainiennes soutenues par l'OTAN ont pris l'initiative, mais après un retrait russe, présenté comme « tactique » et apparemment ordonné - puisqu'il n'a laissé aucun prisonnier - ce sont les Russes qui donnent le ton en hiver. Les stratèges russes qui étaient mal à l'aise à l'automne sont maintenant confiants dans leurs forces et leur capacité industrielle, tandis qu'en Ukraine la mobilisation forcée, avec des dizaines de milliers de réfractaires et d'évadés, grince autant ou plus qu'en Russie. Mais la situation est toujours susceptible de connaître des hauts et des bas, comme nous l'avons déjà vu.

Le simple impact d'un missile ukrainien/nord-atlantique à Moscou, où de nouvelles batteries d'intercepteurs sont installées ces jours-ci, suffirait à changer la perception de la situation...

Mais au-delà de la chronique militaire relativement confuse, un fait est clair comme de l'eau de roche : le bilan de l'issue de cette guerre, près d'un an après son déclenchement, fait apparaître des erreurs de calcul colossales de tous les côtés.

Russie

Dans cet aveuglement stratégique général, l'espoir du Kremlin d'une « courte guerre victorieuse » pour faire valoir ses « intérêts de sécurité » à l'Ouest [**Más sobre los motivos de la guerra - Rafael Poch de Feliu**] et pour discipliner ses voisins eurasiens ex-soviétiques à l'extérieur, et consolider son régime politique à l'intérieur, a été un échec retentissant.

Copyright © El Correo

Le Kremlin a enterré l'intégration de la Russie dans la communauté occidentale. Le projet de « Grande Europe » de Lisbonne à Vladivostok, qui était sa revendication historique raisonnable depuis la fin de la guerre froide, s'est définitivement effondré. Comme le dit Dmitry Trenin, « pour la première fois de son histoire, la Russie n'a non seulement pas d'alliés en Occident, mais pas même d'interlocuteurs capables de jouer le rôle de médiateurs et de traducteurs ». Finlande, Autriche, Irlande, Suisse... : les vestiges de la neutralité sur le continent sont en train de disparaître.

Dans le même temps, les relations économiques de la Russie avec l'Occident ont été détruites. Les sanctions économiques imposées en 2014 se sont transformées en une guerre économique, financière et commerciale totale.

Sur le plan de la sécurité, l'objectif de repousser l'OTAN loin de ses frontières a abouti à l'effet contraire, dans la volonté de la Finlande et de la Suède d'adhérer, ce qui signifie 1 200 kilomètres supplémentaires de frontière directe avec l'OTAN, et à un réarmement occidental sans précédent. La volonté de démilitariser et de neutraliser l'Ukraine a abouti à la transformation de l'Ukraine en une formidable puissance militaire fermement orientée contre la Russie.

La dissuasion nucléaire, à laquelle la Russie avait consacré tant d'efforts, s'avère être un facteur insuffisant, car l'adversaire - et c'est extrêmement dangereux - ne la prend pas au sérieux. Jamais depuis l'existence des armes nucléaires, ce facteur n'a été autant banalisé. Jamais on n'a joué à la roulette nucléaire comme on le fait aujourd'hui.

Échec aussi de « l'arme énergétique » dont Moscou pensait qu'elle freinerait l'Union européenne et surtout l'Allemagne.

La relation spéciale avec l'Allemagne, initiée par la réconciliation d'après-guerre, dynamisée pendant la guerre froide par l'Ostpolitik social-démocrate et couronnée par le feu vert de Moscou à la réunification en 1990, est morte. L'Allemagne est à nouveau l'ennemi de la Russie et envoie à nouveau ses chars (**Une démence européenne** - Rafael Poch de Feliu) sur les lieux de son grand massacre pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela pourrait n'être que le début. Comme l'a dit l'ultra-conservateur Andri Melnyk, ancien ambassadeur ukrainien à Berlin, dans son message twitter, « Alléluia, maintenant chers alliés, formons une forte coalition dans l'aviation de guerre, pour envoyer des F-16, des F-35, des Eurofighterns et des Tornados, des Rafale et des Gripen, et tout ce qui peut être envoyé à l'Ukraine ».

Les « organisations internationales » contrôlées par l'Occident, telles que l'OSCE ou l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), pour n'en citer que deux, culminent dans leur ciblage d'instruments contre Moscou.

Aucun des alliés de la Russie au sein de l'*Organisation du Traité de Sécurité Collective*, à l'exception du Belarus (et il faut **comprendre les conditions** dans lesquelles Loukachenko coopère avec Poutine), ne s'est mouillé à propos de l'intervention en Ukraine, préférant déclarer sa neutralité.

Le seul capital russe est l'attitude des Brics et des non-Occidentaux en général, qui comprennent que l'invasion de l'Ukraine est le résultat de responsabilités partagées et tirent leurs propres conclusions pratiques, en condamnant l'agression mais sans se joindre aux sanctions.

Il existe tout un pôle émergent intéressé par l'objectif général de la Russie de corriger et de modifier le cadre institutionnel international de l'après-guerre, qui ne correspond plus aux réalités du monde d'aujourd'hui. Mais outre les échecs concrets et immédiats susmentionnés, il s'agit d'un avantage relatif et diffus, qui ne pourrait être réalisé qu'à moyen et long terme.

Copyright © El Correo

L'Union européenne

Entre le 24 février et le 15 décembre, l'UE a imposé 10 300 sanctions à la Russie. Elle en est maintenant à son dixième train de sanctions. Les sanctions étaient destinées à faire perdre la guerre à la Russie, ou du moins la guerre de l'énergie. La ministre allemande des affaires étrangères, Annelore Baerbock, a déclaré que leur but était de « ruiner » la Russie et la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen, a déclaré que l'objectif était de « démanteler, étape par étape, la capacité industrielle de la Russie ». Mais l'économie de la Russie ne s'est pas effondrée. Ses recettes d'exportation d'hydrocarbures ont augmenté de 28 %. L'Europe achète du diesel russe en Inde. Le trésor de guerre de Moscou n'a pas été vidé. La récession en Russie se déroule sans heurts. L'économie russe, et peut-être aussi la société, se transforme avec un grand dynamisme et une efficacité considérable. L'opposition ne s'est pas manifestée et la politique d'information semble bien huilée. La guerre peut agir comme une locomotive keynésienne. Les usines d'armement fonctionnent à plein régime, les salaires élevés des soldats sous contrat attirent des dizaines de milliers de pauvres des dernières régions du pays, et les vides laissés par le boycott pro-occidental sont comblés à grande vitesse.

Dans le même temps, les coûts de l'énergie en Europe menacent d'aboutir au transfert des entreprises et les industries européennes ailleurs, en premier lieu aux États-Unis, au profit de la réindustrialisation de ce concurrent.

L'Union européenne est devenue subordonnée à l'OTAN, où règnent les États-Unis. L'ancien axe politique européen fondamental, franco-allemand, a été remplacé par l'axe politico-militaire Washington/Londres/Warsaw/Kiev, qui fixe la ligne à suivre. L'Union européenne de Maastricht est morte. Il a littéralement perdu son orientation et est perdu dans le monde.

L'Europe a inventé la géopolitique au XIXe siècle mais, comme le dit le politologue singapourien **Kishore Mahbubani**, « au XXIe siècle, elle a oublié que la géopolitique est faite de politique et de géographie, et semble croire que sa géographie et ses intérêts coïncident généralement avec ceux des États-Unis ».

Dans l'UE de von der Leyen, il y a de moins en moins de politiciens et de plus en plus d'acteurs. Il n'y a pas de politique, seulement des gestes, des déclarations et des annonces qui n'ont pratiquement aucune conséquence. L'UE vit dans le domaine de l'image. Le discours de la présidente est aussi important que la combinaison de bleu et jaune de son tailleur devant le Parlement européen. Les « valeurs européennes » (les Lumières, la division des pouvoirs et Beethoven, ou les guerres de religion, le colonialisme et Auschwitz ?) et les « droits de l'homme » (ou plutôt leur utilisation sélective via la politique des droits de l'homme ?) n'impressionnent plus le monde non occidental, qui en a assez de l'hypocrisie et des doubles standards.

Comme l'**explique Emmanuel Todd**, le monde est largement patrilinéaire, et pour la grande majorité de sa population, le néo-conservatisme orthodoxe russe en matière de moeurs et de coutumes (patrie, famille, religion) est beaucoup plus compréhensible que la croisade occidentale contre les LGTBI. Cela n'a rien à voir avec le progrès civilisationnel que représente partout, et certainement aussi dans le sud du monde, l'avancée universelle progressive mais inexorable du rôle de la femme, que la modernité et l'éducation apportent avec elle. Ce qui est en cause, c'est la perte générale de connexion avec le monde réel que le néolibéralisme a générée en Occident, où l'establishment réduit l'égalité à l'égalité des sexes et le genre à une question de libre choix.

États-Unis d'Amérique

Cela nous amène à la principale et plus inquiétante énigme. Il existe un consensus général sur le fait que le cadre majeur des relations internationales au moment où nous vivons se compose de deux aspects fondamentaux :

Copyright © El Correo

- 1- Le déclin relatif de la puissance occidentale qui a dominé le monde au cours des 200 dernières années
- 2- Le déplacement du pouvoir de l'Occident vers l'Asie.

Les tensions auxquelles nous assistons aujourd'hui, sous forme de sanctions, d'actions d'information (propagande) et de conflits militaires ouverts, sont une conséquence directe des angoisses que ces deux aspects suscitent aux États-Unis, qui se sont efforcés de tenir l'Europe en laisse via l'OTAN, créant ainsi les tensions avec la Russie qui justifiaient cette organisation depuis la toute fin de la guerre froide, il y a un quart de siècle. La guerre en Ukraine est clairement liée à ce contexte global et offre des signaux importants en temps réel sur la corrélation mondiale des forces que tout le monde observe avec la plus grande attention. Mais ce qui importe ici, c'est la façon dont la première puissance mondiale réagit à la situation.

Comme nous l'avons observé il y a quelques années (**Syndrome Qing des Etats-Unis d'Amérique - Rafael Poch de Feliu**), les États-Unis passent pour une « société ouverte » - voire la quintessence de la société ouverte - mais il est évident que les questions essentielles concernant leur comportement international ne sont pas posées, et ne peuvent même pas l'être. Par exemple, la simple hypothèse que le pays cesse d'être la « première puissance » dans un avenir proche - une possibilité loin d'être excentrique - n'est pas seulement invraisemblable, elle a le statut d'une simple hérésie : personne aux États-Unis n'est prêt à discuter de la possibilité que le pays devienne un « numéro 2 » mondial. La simple énonciation d'une telle possibilité, comme le dit Mahbubani, « serait suicidaire pour tout politicien de l'évoquer ». Les États-Unis n'ont aucune stratégie pour le nouveau monde du XXIe siècle. Elle ne se prépare pas aux changements en cours, mais se contente d'y résister militairement.

Avec l'expansion de l'OTAN jusqu'aux frontières de la Russie et les tensions qu'elle a provoquées avec ce pays, elle a réussi à reprendre le contrôle politico-militaire de l'Europe. Elle fait des noeuds avec l'Allemagne en faisant exploser les gazoducs par lesquels passait la relation énergétique forte avec la Russie. Mais la guerre n'était-elle pas « la continuation de la politique par d'autres moyens » ? Si oui, alors quelle est la politique derrière les guerres de l'Amérique.

Ils sont entrés en Afghanistan en octobre 2001 et trois mois plus tard, vers la fin décembre, l'objectif essentiel était déjà atteint : l'effondrement du régime des Talibans et la destruction d'Al-Qaïda sur place, sans toutefois capturer Ben Laden. Au lieu de proclamer « mission accomplie » et de partir en décembre 2001, ils sont restés... vingt ans ! Et finalement, ils ont dû partir en hâte face au retour des talibans. En Irak, ils ont couvé l'État islamique et ont cédé à une influence sans précédent de leur principal adversaire régional, l'Iran, dans le pays. Des objectifs et des attitudes clairement erronés entraînent une destruction et une mort immenses **Coûts de la guerre (brown.edu)**

Quel est le but en Ukraine maintenant, quel est l'objectif, est-ce un changement de régime à Moscou, est-ce de dissoudre la Russie en plusieurs États, est-ce de l'épuiser ? Pour une superpuissance nucléaire, tous ces objectifs sont insensés. L'aveuglement stratégique démontré en Afghanistan et en Irak est aujourd'hui d'autant plus téméraire et catastrophique qu'il ouvre une boîte de Pandore aussi imprévisible qu'inquiétante, notamment pour l'Europe. Et c'est ce qui rend d'autant plus actuelle la nécessité pour les États-Unis de quitter l'Europe, une fois pour toutes et définitivement, comme ils auraient dû le faire à la fin de la guerre froide. Le fait que personne ne le réclame aujourd'hui sur le vieux continent fait partie de cet aveuglement.

Un an après le début de l'invasion, nous assistons à une débâcle stratégique générale de tous les côtés et à une incertitude totale, mais celle des États-Unis est sans doute la principale et celle qui aura les plus grandes conséquences car elle nous entraîne dans la troisième guerre mondiale.

P.S. Près de la moitié des Européens sont favorables à une fin rapide du conflit ukrainien, même au prix de pertes territoriales pour l'Ukraine. Selon Euroactiv, citant un sondage réalisé par Euroskopia, 48% des résidents des pays de l'UE soutiennent cette option. 32 % des Européens sont contre un tel sacrifice, même au prix de la paix.

Copyright © El Correo

L'enquête a été menée dans neuf pays de l'UE. C'est en Autriche que l'on trouve le plus grand nombre de partisans d'une fin rapide du conflit : 64% des personnes interrogées y sont favorables. Soixante pour cent des Allemands souhaitent également que les combats cessent le plus rapidement possible. Cinquante-quatre pour cent des habitants de la Grèce, 50 pour cent des citoyens de l'Italie, 50 pour cent de la population de l'Espagne et 41 pour cent des Portugais souhaiteraient la même chose. Le nombre le plus faible de partisans d'une telle idée se trouve aux Pays-Bas et en Pologne : 27% et 28%.

Rafael Poch de Feliu* pour son **Blog personal**

Rafael Poch de Feliu*. Catalunya, le 24 janvier 2023.

*** Rafael Poch de Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). **Blog personnel**. Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « **La quinta Alemania**. Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « **Entender la Rusia de Putin**. De la humiliación al restablecimiento ». **Blogs** : **Diario de París** ; **Diario de Berlín (2008-2014)** ; **Diario de Pekín (2002-2008)** ; **Diario de Moscú (2000-2002)** ; **Cuaderno Mongol**

Traduit de l'espagnol pour *El Correo de la Diaspora* par ; Estelle et Carlos Debiasi

El Correo de la Diaspora. Paris le 31 janvier 2023.

Cette création par **http://www.elcorreo.eu.org** est mise à disposition selon les termes de la **licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported**. Basée sur une oeuvre de **www.elcorreo.eu.org**

La parábola de los ciegos Pieter Brueguel el Viejo

Copyright © El Correo